

Le tennis, du jeu mondain au phénomène de société

Philippe LACOMBRADÉ*

D'origine anglaise, le *Lawn Tennis* apparaît sous sa forme moderne au début des années 1870¹. En France, ce sport, importé par les Anglais, connaît un succès rapide dans les stations thermales et balnéaires de Normandie, de la Côte Basque et de la Côte d'Azur ainsi que dans les villes les plus exposées à l'influence britannique. Malgré sa position littorale et un climat propice à la pratique, le département de l'Hérault demeure longtemps à l'écart de ce mouvement. Les débuts du tennis y sont timides et, jusqu'à la fin des années 1960, il demeure un sport relativement "marginal" dans le département. Cette situation évolue totalement à partir du début des années 1970. Au terme de près de 40 ans de croissance ininterrompue, le tennis est désormais la deuxième activité sportive du département et, avec 22 000 licenciés officiellement recensés, le sport individuel le plus répandu. En bref, d'un jeu mondain, pratiqué par un groupe restreint de personnes, le tennis est devenu, en un siècle, un véritable "phénomène de société" : écrire son histoire, c'est d'abord s'interroger sur les étapes, les ressorts et les acteurs d'une telle mutation.

Il ne faut pas néanmoins minimiser les difficultés et les limites de cette entreprise. Si l'inscription du cas héraultais dans un cadre hexagonal, nécessairement élargi à d'autres champs disciplinaires², ne pose pas problème, la faiblesse de la documentation primaire³ et de la mémoire locale du tennis constituent des obstacles autrement imposants. Pour les contourner, nous nous sommes appuyés sur les ressources de la presse locale⁴, sur le travail pionnier de François Meuriot⁵, sur quelques dossiers des archives départementales⁶ ainsi que sur le dépouillement exhaustif de l'annuaire de la *Ligue du Languedoc-Roussillon* pour la période 1997-2009⁷. Nous avons aussi pu bénéficier de l'appui de Guy Laurans et de Christian Guiraud qui nous ont dispensé informations, conseils et éclairage. Une part importante des informations recueillies résulte néanmoins de la mobilisation d'un certain nombre d'acteurs locaux du tennis. Certains, avec une grande générosité, nous ont communiqué des documents ou des écrits originaux⁸. D'autres ont sacrifié une partie de leur temps pour répondre à nos questions et éclairer notre démarche⁹.

Le travail sur le corpus ainsi constitué nous a, en tout cas, permis d'individualiser deux grandes phases dans l'histoire du tennis héraultais : une période d'implantation et de développement de la pratique qui - des débuts du tennis à son essor dans l'Entre-deux-guerres et à sa stagnation de 1940 jusqu'aux années 1960 - couvre la période qui s'étend de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'au début des années 1970 ; une période de *boom* qui - du *take-off* de la pratique jusqu'à la reconfiguration de la scène tennistique locale - correspond à la phase de massification et de démocratisation de l'activité depuis la fin

des années 1960 jusqu'à la première décennie du XXI^{ème} siècle.

Naissance et développement du tennis dans l'Hérault : de la fin du XIX^{ème} siècle à la fin des années 1960

Du berceau montpelliérain à Lamalou les Bains : les débuts timides du tennis (fin XIX^{ème} à 1914)

Si les premiers clubs sont créés en France au début des années 1870, le tennis n'apparaît dans l'Hérault qu'au début des années 1890¹⁰. La première mention de ce nouveau sport figure dans le journal mondain la *Vie montpelliéraine* en décembre 1894. Sous la rubrique « *Lawn-tennis* », il annonce en effet, sans autre précision, que « *la société de tennis qui s'est fondée il y a deux ans à Montpellier et dont les réunions étaient si régulièrement suivies l'année dernière, a repris il y a quelques jours ses activités interrompues pendant la saison d'été* »¹¹. A la même époque, la pratique du tennis est signalée au lycée de garçons, au sein de l'Université¹² mais aussi à l'intérieur des cercles militaires de la ville¹³, soit dans les milieux - l'armée, les facultés et les lycées- qui fournissent dans toute la France les premiers contingents de *tennismen*. Sport mondain et citadin, le tennis trouve à Montpellier le terreau social qui va lui permettre d'y prospérer : présence d'une vieille aristocratie, garnison importante, affirmation d'une bourgeoisie négociante et intellectuelle qui bénéficie de l'essor conjoint de la viticulture de masse et de l'université¹⁴. La sociologie des premiers dirigeants de clubs est à l'unisson : le Cercle militaire, dont l'accès est strictement réservé aux officiers, est présidé par le major de la garnison ; la Société de tennis de Montpellier par le vicomte de Vergnette qui est assisté par Louis Matte, fabricant de chocolat et membre de la Chambre de Commerce¹⁵. L'acclimatation, dans la préfecture de l'Hérault, de ce sport importé d'Angleterre est-elle facilitée par l'existence dans la ville d'une vieille tradition du tambourin et du jeu de paume (Pézenas) ?¹⁶ Le succès du « *Lawn-tennis* » y apparaît en tout cas considérable. A la veille de la guerre, le chroniqueur de la *Vie montpelliéraine* le place en tout cas au firmament du sport montpelliérain :

« *Il n'y a guère que deux sports à Montpellier qui aient des représentants : le football et le tennis... Tristes nouvelles ! Le football se meurt, le football est mort... Et dire qu'il y a dans notre Université plus de deux mille étudiants ! C'est honteux de constater un pareil résultat. Mais alors, me faudra-t-il cesser dorénavant cette rubrique ou me contraindre à y noter les événements sportifs de nos voisins ? Je le craindrais s'il ne restait le tennis. Voilà un jeu bien français et qui a, pour*

* Docteur en histoire contemporaine, Université Montpellier III.

le moment du moins, la faveur chez nous. Et Montpellier se place parmi les villes où ce sport réunit le plus d'adhérents »¹⁷.

Au-delà de structures embryonnaires et diffuses, dont il est difficile de reconstituer la généalogie et de mesurer la consistance, le tennis local est dominé par le *Tennis Club de Montpellier*. Domicilié rue du faubourg de Nîmes, l'association créée par l'*Automobile Club* - sous le nom de l'*Auto Tennis Club de Montpellier* - prend son appellation actuelle en 1911. Il possède quatre courts entretenus et surveillés par un gardien¹⁸. En dehors du chef-lieu, la pratique demeure exceptionnelle. A Lamalou-Les-Bains, son apparition doit être mise en relation avec le développement du tourisme thermal. Des terrains sont construits dans les parcs de l'Hôtel du Centre et du Grand Hôtel des Thermes pour attirer la clientèle aisée¹⁹. A Sète, qui ne dispose pas encore de club, il semble être introduit par certains milieux négociants proches de la Chambre de Commerce²⁰. A Caux, c'est un propriétaire viticole, Gustave Durand, qui, en 1907, crée le premier court²¹. A Saint-Pons, premier exemple de diffusion de la pratique en milieu rural, le nouveau sport fait partie intégrante de la sociabilité mondaine. Organisé sur un terrain privé, le premier championnat de tennis de la ville apparaît d'abord comme l'occasion donnée à la bonne société locale de se rencontrer et de festoyer :

« Mardi dernier, à l'occasion du championnat du tennis, M et Mme Barthe avaient convié le tout Saint-Pons élégant et sportif, dans les ombrages enchanteurs des Tilleuls de l'Enclos de la source. Jamais matches ne furent plus disputés ; la coupe des dames fut brillamment enlevée par Melle Marie-Rose Fabre et Mme Gonzalès, aux applaudissements de l'assistance. Monsieur Milhaud Jean fut acclamé champion (section juniors). M Dussol et M Milhau, grâce à un entraînement bien suivi se révélèrent des joueurs incomparables et remportèrent la coupe du Jaur. Entre les différentes parties, un orchestre de tziganes interpréta des czardas endiablées et des valse langoureuses, cependant que la toute mignonne Téesaow, exécutait dans sa gaine de soie multicolore le pas des Iris et la danse du Clou. Après le tennis, un goûter par petites tables attendait les nombreux invités et enfin, pour clôturer cette petite fête, on organisa une sauterie dans le jardin de la Source, qui se prolongea bien avant dans la nuit »²²

La diffusion du tennis ne saurait pourtant être limitée à ces mondanités. Dès avant la guerre, le tennis départemental tente de se structurer et une commission de lawn-tennis, dominée par des joueurs sétois et montpelliérains, est créée en 1906-1907 à l'intérieur du Comité régional naissant de l'*Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques*²³. Les premières compétitions voient le jour. A Montpellier, une *Coupe Tunmer* rassemble plusieurs clubs locaux²⁴ sur les courts de l'Ecole d'Agriculture en 1906 ; au *Tennis Club Montpelliérain*, des tournois sont régulièrement organisés au printemps et en octobre sur les courts du faubourg de Nîmes qui accueillent en 1911 et en 1913 le championnat du Languedoc. Lamalou-Les-Bains joue un rôle pionnier dans cette sportivisation de l'activité tennistique²⁵. Le premier tournoi international de l'Hérault y est organisé en août 1910 dans le cadre de la Grande semaine des fêtes qui a lieu du 28 août au 4 septembre. Doté de 2000 francs de prix - dont une coupe en argent d'une valeur de 1200 Francs pour le vainqueur - la compétition

rassemble près de 40 joueurs dont les meilleures raquettes du Midi : MM Derazey et Pujol, originaires de Toulouse et champions des Pyrénées ; M Villaret, champion de Nice ; M Pecourt, champion de Konakry ; M Borrel, champion de Béziers. Le tournoi, qui compte un double mixte et un double hommes, est l'occasion pour Henri Diffre d'affirmer une nouvelle fois la suprématie des joueurs montpelliérains sur le tennis régional²⁶. Battu en finale par le Toulousain Derazey, il remporte néanmoins la coupe mise en jeu par la ville de Lamalou-les-Bains.

A la veille de la guerre, Henri Diffre incarne à lui seul la triple dimension montpelliéraine, élitiste et sportive du tennis héraultais. Né dans la préfecture de l'Hérault le 30 juillet 1887, fils d'un médecin réputé²⁷, il fait ses études au collège des Dominicains à Arcachon puis de Captier à Saint-Sebastien avant d'intégrer la faculté de médecine de Montpellier et de se spécialiser dans la médecine militaire²⁸. Grand amateur de sports, joueur de football de bon niveau, il assure le secrétariat du *Tennis Club de Montpellier* tout en s'imposant rapidement comme le meilleur tennisman du Languedoc méditerranéen. En dehors de ses victoires, nombreuses, dans les tournois régionaux, il fait main basse sur les championnats du Languedoc qu'il remporte en 1907, 1908, 1909 et en 1910, disposant alors en finale, sur les courts du faubourg de Nîmes, du Perpignanais Eschsger sur le score sans appel de 6/0 6/3²⁹.

Période décisive dans l'introduction du tennis dans l'Hérault, la Belle Epoque voit le tennis sortir du strict cadre du loisir mondain et prendre les caractères d'un véritable sport, pratiqué par des *sportsmen* entraînés, encadré par des règles strictes et organisé autour de compétitions qui acquièrent progressivement une certaine régularité. Il est nécessaire néanmoins de souligner les limites de ce premier développement, tant en terme de pratiquants que de popularité de la pratique. A la veille de la guerre, le département, qui ne compte que six courts déclarés officiellement³⁰, ne possède que quatre clubs affiliés à l'*USFSA*³¹ et la finale du championnat du Languedoc, qui oppose Malotra et Bassères, se déroule devant un bien maigre public : deux spectateurs en tout et pour tout, en dehors des participants et des membres du club organisateur, le *Tennis-Club de Montpellier*.

L'essor de l'entre-deux guerres : diffusion spatiale et institutionnalisation de la pratique

A ce titre, l'essor de l'après première guerre mondiale paraît beaucoup plus solide. Le « lawn-tennis » bénéficie alors de l'effort de structuration de l'activité au niveau national avec la création en 1923 de la Fédération Française de Lawn-Tennis mais surtout d'une médiatisation et d'une popularité nouvelles liée aux performances de Suzanne Lenglen et à l'aventure des « Mousquetaires »³². A l'échelle locale, cet essor est relayé et entretenu par les séjours réguliers et médiatisés d'Henri Cochet dans la région. Après avoir disputé son dernier match amateur à Sète en 1933, il affronte le grand Bill Tilden dans les arènes de Montpellier en 1934³³ et anime un stage organisé à la fin des années 30 par les frères Claret sur le court de tennis qu'ils ont construit sur leur propriété de Mauguio³⁴.

Dans ce contexte porteur, la multiplication des courts et des clubs s'appuie avant tout sur l'initiative de particuliers,



Fig. 1 - Un « mousquetaire » au service de la diffusion du tennis dans l'Hérault : Henri Cochet à Manguio au début des années 1950. Collection Eugène Claret.

pour la plupart propriétaires ou membres de professions libérales. A Sète, où l'implantation du tennis est antérieure à la guerre, un club est créé le 1^{er} janvier 1928 sous le régime de la loi de 1901. En l'absence de court, ses membres jouent sur les terrains du stand de *la Sétoise* ou sur celui de l'ancien cimetière, propriété des jeunesses laïques et républicaines. Le 1^{er} novembre 1928, huit d'entre eux, dont le futur président du club Jean Dugrip, s'associent pour acheter le terrain du Mas Viel, une propriété rurale de 7769 m² avec maisonnage, pour la somme de 20 000 francs. Entre 1929 et 1932, ils consacrent 100 000 francs pour aménager le club et construire cinq courts, un mur, une salle de réunion et deux vestiaires³⁵. A Manguio, la *Raquette Melgorienne* naît en 1932 de l'initiative de deux frères, Eugène et Joseph Claret. A Bédarieux, l'introduction du tennis est le fait d'un groupe d'amis qui avait improvisé un court de tennis dans la cour d'une distillerie. L'activité prend une nouvelle dimension en 1934 lorsque, après accord avec le propriétaire, ils déménagent sur le court des Aiguilles, court qu'ils bitument et qu'ils transformeront en terre battue en 1944³⁶. A Lunel, le club est créé par huit habitants de la ville, dont l'avocat Louis Christol³⁷, en 1934. Dépourvus d'installation, ils pratiquent leur sport favori sur le terrain de tennis du mas de Serval qu'ils louent à son propriétaire, Raymond Delfieu³⁸.

Au lendemain de la guerre, l'essor du tennis se traduit aussi par son introduction dans les clubs corporatifs et omnisports qui se multiplient. A Béziers et Montpellier, il fait partie des activités proposées par l'*AS Cheminot*, créée en 1920, et par l'*ASPTT*, fondée en 1931 par Léon Cazal. Il est, avec le volley-ball, l'activité principale du *Fémina sport Saint-Chinianaise*, association née en 1920³⁹.

La pratique tend alors à s'institutionnaliser et l'affiliation à la FFLT devenir la norme, pour les principaux clubs en tout cas⁴⁰. A l'image des autres sports, le tennis cesse d'être un divertissement aristocratique et s'impose définitivement, selon les termes de Pierre Arnaud, comme une « *activité physique réglementée et codifiée par une instance légiférante, qui se déroule dans un temps et un espace définis en vue d'une compétition visant l'accomplissement loyal d'une*

performance »⁴¹. Un calendrier des tournois est mis en place, scandé, à partir du printemps, par les épreuves de l'*Espérance*, réservées aux joueurs de troisièmes séries, du *Critérium*, réservé aux secondes séries, par les championnats par équipes, mais aussi par un certain nombre de compétitions dont le tournoi de Lamalou-Les-Bains et celui du *TC Montpellier* constituent les moments phares.

Ces transformations, aussi significatives soient-elles, n'entament pas le leadership montpelliérain. Dans la préfecture de l'Hérault, le tennis, qui est l'objet d'un véritable engouement⁴², connaît un redémarrage rapide après la première guerre mondiale. Quelques mois à peine après la signature de l'armistice, le *TCM* organise un tournoi auquel participent des étudiants américains tandis qu'en juillet 1919 ses courts accueillent le championnat du Languedoc. Le *TC de Montpellier* connaît une première démocratisation. Soucieux d'élargir sa clientèle, qu'il tente d'attirer en utilisant la publicité⁴³, il révisé ses tarifs pour les rendre plus accessibles et fidéliser les adhérents. Le coût de l'abonnement est dégressif en fonction de la durée (20 F pour 1 mois, 40 F pour trois mois, 70 francs pour 6 mois, 90 francs pour 9 mois, 100 F pour 12 mois) tandis que les familles bénéficient d'une réduction de 25% sur le deuxième abonnement, de 50% sur le troisième⁴⁴. Officiellement déclaré en 1923, le *Tennis Club de Montpellier* quitte les courts du faubourg de Nîmes pour s'installer route de Toulouse, où il séjourne dans les années 1920⁴⁵, pour rejoindre définitivement le Chemin de la Jalade - son siège actuel - en 1931. Construits sur les terrains d'une ancienne bergerie, donnés à l'association sportive du *Tennis Club de Montpellier* par le professeur de Médecine Louis Ribaud, les courts sont entourés de vignes et se situent à proximité de l'hôpital suburbain de Montpellier⁴⁶.

Organisé du 26 octobre au 30 novembre 1919, le premier tournoi d'automne d'après-guerre du *TCM*, appuyé par *L'Eclair* et *Le Petit Méridional*, connaît un grand succès : le simple homme est remporté par Eric Hamelle - futur champion du Languedoc en 1920 - ; le simple femme par M^{lle} Aldebert; le double homme par la paire Bret/Petit-Levat, le double femme par M^{lles} Courtine et Waton⁴⁷. Sur le plan sportif, le *TCM* demeure le meilleur club du département. Battu en demi-finales



Fig. 2 - L'équipe de la Jalade championne de France de 2^{ème} série en 1934 - de gauche à droite : Léon Laurens, Joseph Grollier, Georges Courtès, Louis Chevalier, Hervé Hamelle, Adle et Paul Rimbaud. Collection du Tennis Club de la Jalade.

du championnat de France de 2^{ème} série par équipes en 1932, il remporte cette épreuve en juin 1934⁴⁸ grâce notamment à Louis Chevalier qui, classé en première série⁴⁹, domine alors le tennis régional.

De la deuxième guerre mondiale guerre à la fin des années 1960 : de la stagnation aux prémices de la démocratisation

La guerre n'interrompt pas les activités tennistiques dans le département. Même au ralenti, la Ligue du Languedoc, dirigée par Georges Courtès⁵⁰ et placée sous la tutelle d'Henri Diffre⁵¹, continue de fonctionner et la vie sportive de poursuivre son cours. En 1941, le joueur de l'*Association sportive du lycée*, Olive, remporte le championnat d'académie dans la catégorie cadets⁵² tandis que le joueur du *TC Bédarieux*, Henri Guibert, classé 0 en 1943, remporte les championnats du Languedoc en 1941 et 1942⁵³. La pratique du tennis pâtit néanmoins de la pénurie de sandales, de boyaux et de balles. Pour remédier à cette situation, certains clubs⁵⁴, encouragés par le président Courtès, s'affilient à la *FFLT* pour bénéficier des distributions organisées par le Comité d'organisation des articles de sports. A Lunel, cette affiliation, devenue officielle le 14 octobre 1942, vaut au club de bénéficier d'un contingent de trois balles⁵⁵.

Au lendemain de la guerre, le « lawn-tennis » connaît une évolution contrastée. Dans de larges parties du territoire, le retour à la normale s'avère rapide. A Pézenas, où on joue au tennis dans le parc de Sans-Souci depuis 1940, la Libération est marquée par la création du *TC Piscenois*⁵⁶. Le premier court est construit au centre d'une piste cycliste et motocycliste aménagée sur le terrain d'un particulier, Monsieur Vergnettes. Après une série d'accidents sur la piste, le propriétaire décide de la détruire progressivement et d'étendre les installations tennistiques: un deuxième court est construit, des cabines de plages individuelles et une douche extérieure sont aménagées par la trentaine de membres du club, alors omnisport⁵⁷. A Lodève, le nombre d'adhérents atteint 50 dès 1948, « *ce qui est un record* » aux yeux de *Montpellier-Sports*⁵⁸. A Montpellier, la période est marquée par la montée en puissance du tennis corporatif, déjà bien enraciné dans la ville dans l'entre-deux-guerres⁵⁹. Dès 1946, des commerçants créent la *Coupe Gauch-Nobas*, manifestation réservée aux clubs ou groupements corporatifs et aux groupements amicaux de joueurs opérant habituellement ensemble sur les courts de la ville ou des environs. Réservée aux non classés autour de trois simples et deux doubles, sa première édition est remportée en 1946 par l'*AS Préfecture*. En 1947, elle rassemble 7 équipes pour un total de 38 joueurs. Disputée sur les courts de l'*AS Préfecture* et des Violettes, elle est remportée par l'*Amicale Melgorienne*⁶⁰ qui réalise le doublé en 1948⁶¹. L'innovation principale réside néanmoins dans la création, en 1949, de la *Coupe Courtès*, épreuve par équipe créée par le président de la Ligue et qui, réservée aux non classés et aux quatrième séries, va connaître un succès considérable et favoriser le développement du tennis de masse⁶².

A un niveau supérieur, le dynamisme du lawn-tennis est révélé par l'engouement suscité par le tournoi du *TCM* en octobre 1946. Les 100 participants comptent dans leurs rangs

des joueurs de premier plan : le leader régional, Louis Chevalier, mais surtout quatre joueurs de première série nationale (Carnéro, Laval, Journu) dont l'ancien « mousquetaire » Henri Cochet, qui remporte la compétition⁶³. La réussite est identique pour les championnats du Languedoc qui se déroulent sur les courts de la *Jalade* l'année suivante : 48 joueurs s'affrontent dans une épreuve remportée par Louis Chevalier⁶⁴. Cette renaissance du tennis montpelliérain est illustrée par les victoires remportées par les joueurs du *TCM* dans le championnat national par équipes. Promue en première division en 1947, l'équipe de la *Jalade* affronte désormais l'élite du tennis national, dont les tennismen du *Stade Français*, finalistes de l'épreuve en 1946⁶⁵.

Ces manifestations de vitalité ne doivent pourtant pas faire oublier les problèmes auxquels se heurte la masse des pratiquants et des clubs héraultais : pénurie et coût des balles (300 à 400 francs), rareté des courts sous le double effet de la disparition d'un certain nombre de terrains et du monopole exercé par les clubs corporatifs sur leur utilisation⁶⁶. L'enquête menée par *Montpellier-Sports*, de mars à avril 1948, confirme le constat. A Ganges et à Clermont-l'Hérault, le tennis est à « *l'état latent* »⁶⁷. A Sète, les bombardements nécessitent la remise en état des courts⁶⁸. A Lunel, la situation est tout aussi problématique. Entre 1946 et 1950, le *Tennis Club* se retrouve sans terrain après l'expiration du bail le liant au propriétaire du mas Servel. A la suite de démarches auprès du maire Bruno Brunel, un terrain en terre battue est construit dans le stade municipal. Quatre ans plus tard, les travaux de rénovation privent de nouveau les tennismen de court pendant deux nouvelles années, en 1954 et 1955. Dans ces conditions, le club mène une vie chaotique, avant de connaître un renouveau à la fin des années 1960 : 34 membres en 1950, 12 en 1951, 41 en 1957, 26 en 1960, 60 en 1965, 110 en 1968⁶⁹. De tels chiffres confirment la stagnation d'ensemble du tennis héraultais telle qu'elle a été mise en valeur, de manière statistique, par Martine Reneaud et Françoise Rolland pour la période 1947-1966 : le nombre de clubs passe de 18 à 19 et, à cette dernière date, le nombre de licenciés héraultais s'élève à 4650, soit à peine 1% des effectifs du pays. Comme l'indique la progression du nombre de membres à partir de 1965 au *TC de Lunel*, l'explosion que connaît le tennis à partir de la fin des années 1960 va totalement modifier la donne.

Entre massification et démocratisation : des années 1970 à nos jours

Le « take-off » du tennis dans l'Hérault

Du début des années 1970 jusqu'à nos jours, l'activité tennistique prend en effet un essor spectaculaire dans le département. Le nombre de licenciés connaît une progression presque continue de la fin des années 1960 jusqu'à aujourd'hui : 4650 licenciés en 1975, 14 870 en 1985, 22 345 en 2009 soit une progression de 100% entre 1981 et 2009, très supérieure à la croissance des effectifs de la *Ligue régionale* (tableau 1). Cet essor se traduit par un essaimage des clubs sur le territoire départemental, leur nombre passant de 42 en 1976 à 141 en 2009 (tableau 2). A Lamalou-les-Bains, l'un des berceaux du

Année	Comité de l'Hérault	Ligue du Languedoc-Roussillon	Part de l'Hérault dans les licenciés de la ligue (en %)
1981	11 150	28 751	23,9
1985	14 870	41 720	35,6
1990	16 658	44 473	37,4
1995	16 602	40 570	40,9
2000	18 621	43 735	42,5
2006	21 144	48 816	43,3
2009	22 345	50 623	44,1
% 1981/2009	100,4	76	

Tableau 1 : Les Effectifs du tennis dans l'Hérault de 1981 à 2006
(Annuaire du tennis de la ligue du Languedoc-Roussillon)

Année	Comité de l'Hérault	Ligue du Languedoc-Roussillon	Part de l'Hérault dans les licenciés de la Ligue (en %)
1976	42	118	35,5
1980	68	314	21,6
1985	112	360	31,1
1990	137	431	31,7
1995	155	459	33,7
2000	138	413	33,4
2007	137	388	35,3
% 1976/2007	226	228,8	

Tableau 2 : Les clubs de tennis dans l'Hérault de 1981 à 2006
(Annuaire du tennis de la ligue du Languedoc-Roussillon)

tennis héraultais, un club est créé en 1978⁷⁰. A Lunel, les installations du *TCL* ne peuvent plus faire face à la demande et de nouvelles structures se créent pour accueillir, à partir du début des années 1980, la nouvelle *clientèle* : *Tennis Club Occitan*, *TC Vert Bois*, *TC de la Cité des Roses*⁷¹.

De manière plus générale, le phénomène de diffusion s'opère, comme l'a bien montré François Meuriot, des villes principales vers leurs périphéries immédiates : c'est le cas à Baillargues, Maurin ou à Saint-Mathieu de Tréviers dans les environs de Montpellier⁷² ; à Frontignan, La Peyrade et à Vic-la-Gardiole aux alentours de Sète... Mais la progression s'opère aussi en direction des zones rurales, traditionnellement plus réfractaires à la pratique. A Saint-Bauzille-de-Montmel, petit village de 500 habitants situé à 21 Kms de la préfecture, le *Tennis-Club* licencie près de 20% de la population en 1990 au lendemain de la construction d'un court par la municipalité⁷³.

Ce "décollage" s'inscrit dans une dynamique nationale qui, comme l'a bien souligné Patrick Clastres, correspond exactement à l'expansion des classes moyennes dans la société : 100 000 licenciés en 1965, 200 000 en 1971, 400 000 en 1976, 800 000 en 1980, 1,2 million en 1983 au moment de la victoire de Yannick Noah au tournoi de Roland-Garros. Cette passion du tennis, qui gagne toute la France et devient un véritable phénomène de société, est impulsée par le président de la *FFT* Philippe Chatrier dès 1975 et relayée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports qui consacre 28 millions de francs pour construire des terrains en dur dans le cadre de l'opération « 5000 courts » lancée dès 1981. Elle est également suscitée par la médiatisation du tournoi de Roland-Garros à partir de 1974, laquelle profite d'une génération exceptionnelle de

champions (Bjorn Borg, Jimmy Connors, John Mc Enroe, Chris Evert, Martina Navratilova)⁷⁴. Mais ce développement doit aussi être mis en relation avec les transformations sociales et économiques que connaissent la région et le département : croissance démographique accélérée, recul des actifs agricoles, tertiarisation, essor des classes moyennes, développement d'un tourisme de masse...⁷⁵.

Cette conjoncture favorise l'entrée sur la scène tennistique locale d'acteurs privés qui, tout en bénéficiant de cet engouement, vont l'accompagner et le consolider. Dans la foulée de l'installation de Georges Deniau aux *Hauts-de-Nîmes*, Pierre Barthès, fort de son passé de joueur professionnel⁷⁶, met sur pied en 1972 le plus grand centre de tennis d'Europe au Cap d'Agde. Doté d'un hôtel, d'un restaurant et d'une piscine, le *Tennis Mer et Soleil* compte, sur un ensemble de cinq hectares, 20 courts dont des terrains couverts, et développe une activité multiple : organisation de stages, préparation du monitorat de tennis, entraînement des jeunes joueurs. Il connaît rapidement un essor considérable - 255 licenciés en 1978, 479 en 1980 - et s'impose comme l'un des principaux pôles de formation de l'élite tennistique régionale⁷⁷. A la fin des années 1980, il devient le théâtre d'exhibitions prestigieuses et médiatisées où viennent s'affronter, dans le cadre du *Trophée de la femme*, les meilleures joueuses mondiales⁷⁸.

Les années 1970 sont aussi marquées par l'intervention des municipalités dans la sphère tennistique. Encouragées par l'Etat et la *FFT*, elles investissent massivement, dès le milieu des années 1970, dans la création de clubs et la construction d'infrastructures, jouant à ce titre, un rôle décisif dans la



Fig. 3 - Un des promoteurs de la démocratisation du tennis dans les années 1970 : Pierre Barthès. Collection Ligue de Tennis du Languedoc-Roussillon

démocratisation de ce sport. Le phénomène touche autant les agglomérations que les communes péri-urbaines : création du premier club municipal à La Paillade en 1973 ou du *TC Barrou à Sète* en 1978; du *Tennis Club Maurin* (1973), du *TC Cressois* (1977), du *TC de Saint-Mathieu de Treviers* (1978), des clubs de Saint-Gely du Fesc et de Saint-Clément de Rivière (1979)...⁷⁹.

Créé en 1974, le *Comité de l'Hérault* est lui aussi un nouveau venu sur la scène du tennis départemental. Il va encadrer et favoriser son essor.

Du tennis-loisir au tennis de compétition : le Comité de l'Hérault et la structuration du tennis héraultais

Chargé de relayer à l'échelon départemental la politique définie nationalement par la Fédération et régionalement par la Ligue du Languedoc-Roussillon, le Comité de l'Hérault est mis en place sous la présidence de l'avocat Michel Coulomb⁸⁰ et est dirigé successivement par un ancien policier, Pierre Puig (1974-1980), par Gilbert Rosas (1980-1996), par Jacques Broussal (1996-2000) puis par un professeur de l'enseignement technique, Eric Largeron⁸¹.

Etroitement subordonné aux objectifs définis par la Fédération, sa politique revêt des aspects multiples. Le Comité

s'efforce en premier lieu de renforcer la notoriété du tennis par l'organisation d'événements fortement médiatisés. Montpellier accueille ainsi en deux occasions la Coupe Davis, en 1981 la rencontre France/URSS⁸², en 1986 celle opposant la France et l'Autriche⁸³. En 2006, Eric Largeron est à l'initiative de la création du premier tournoi féminin international du département qui se dispute sur les courts de l'*ASCH de Montpellier*⁸⁴. Si les efforts du Comité concernent autant le tennis corporatif⁸⁵ que le tennis vétérinaire, il concentre néanmoins son attention sur la formation des enseignants et des jeunes joueurs. A partir de 1973, il organise, sous la direction de Jean-Pierre Escalier, des cycles de formation pour les apprentis professeurs à Port-Camargue⁸⁶ mais aussi, dans le but de promouvoir le développement des écoles de tennis et du mini-tennis, des stages destinés à la formation d'éducateurs fédéraux⁸⁷. En parallèle, le Comité s'efforce de développer les compétitions de jeunes et de créer les structures susceptibles d'accueillir l'élite départementale et régionale : création d'un *Tennis étude* au lycée Joffre en 1972, d'un Centre de la Ligue à la Grande Motte en décembre 1982, d'un Centre départemental d'entraînement au Cap d'Agde en 1988 puis au Grau-du-Roi à partir de 1987, plus récemment d'un Centre National Universitaire de Tennis, placé sous la direction de Jean-Marc Lagloire⁸⁸.

A plus d'un titre, Jean-Luc Mas est l'incarnation des ambitions nouvelles de la Ligue et du Comité de l'Hérault en matière de formation des jeunes. Né à Boufarik en Algérie en février 1942, il est nommé professeur d'EPS à Arras en 1962. Joueur de bon niveau - il a participé aux championnats de France juniors et a été classé -2/6, il devient Conseiller Technique Régional de la ligue Languedoc-Roussillon en 1967, date à laquelle il organise les premiers entraînements collectifs pour les cadets et juniors locaux sur les courts de l'*ASPTT* de Montpellier. Reconnu et apprécié pour ses qualités de formateur par les dirigeants de la *FFT*, il prend en 1972 la direction du *Sport étude* interrégional de tennis qui est mis en place au lycée Joffre. Pendant 17 ans, il va mettre son expérience au service des jeunes pousses de la région et permettre l'éclosion de quelques uns des meilleurs joueurs de la Ligue : Thibaut Kuentz, Nicolas Copin, Michel Lunésu, Eric et Thierry Champion...⁸⁹.

La politique du Comité porte rapidement ses fruits. Tandis que le nombre d'enseignants explose (tableau 3), les jeunes pratiquants forment désormais plus de la moitié - 53,2% - des licenciés en 2009 contre 38,5% au début des années 1980. Les résultats obtenus dans les compétitions nationales - victoire des garçons en Coupe des Ligues en 1984, des filles dans cette même compétition en 1980 et 1990⁹⁰ - témoignent de la vitalité du tennis héraultais dont sont issus nombre de joueurs et joueuses de premier plan au niveau national : Séverine Brémond⁹¹, Richard Gasquet⁹² et Thierry Champion.



Fig. 4 - De l'Ecole municipale des sports de Lunel aux quarts de finale de Wimbledon et Roland-Garros : Thierry Champion. Collection Thierry Champion.

Année	Comité de l'Hérault	Languedoc-Roussillon
1978	31	51
1990	63	136
2006	123	270

Tableau 3 : Les enseignants professionnels de tennis dans l'Hérault de 1978 à 2006 (Annuaire de la Ligue Languedoc-Roussillon)

Année	Licenciés jeunes Hérault	Licenciés jeunes Languedoc-Roussillon	Licenciés total Hérault
1982	5022	13 693	13 011
1986	7305	20 439	16 273
1990	7511	21 420	16 658
1995	7689	19 624	16 602
2000	9 213	21 790	18 621
2005	10 049	23 310	20 009
2008	11 594	26 823	21 780

Tableau 4 : Les licenciés jeunes dans l'Hérault de 1982 à 2008 (Annuaire du tennis de la ligue du Languedoc-Roussillon)

Le parcours de ce dernier symbolise à lui seul l'excellence du système de formation mis en place par le Comité au début des années 1970. Né à le 31 août 1966 à Bagnols-sur-Cèze, il débute le tennis à l'Ecole municipale des sports de Lunel sous la direction d'André Domenech, joueur de troisième série et éducateur de 1^{er} degré, puis intègre le *tennis-étude* de Montpellier en 1980. Repéré par la *Fédération Française de Tennis*, il entre à l'*INSEP*. Champion de France cadets puis juniors, il atteint les quarts de finale de Roland-Garros en 1990 et de Wimbledon en 1991, année où il atteint le 44^{ème} rang mondial⁹³.

D'un siècle à l'autre : les défis du tennis héraultais au début du XXI^{ème} siècle

A l'aube du XXI^{ème} siècle, le tennis se porte bien dans l'Hérault. Le département, où le tennis est le deuxième sport pratiqué derrière le football et le premier sport individuel, compte plus de 22 000 licenciés pour 141 clubs et la multiplication des compétitions, de tout niveau, témoigne du succès rencontré par ce sport auprès de toutes les générations : *Challenge 3.4* pour les troisièmes et quatrièmes séries, *Challenge Pierre Puig* pour les plus de 35 et de 45 ans, tournois adultes (94 au total), compétitions par équipes, compétitions tennis entreprise, tournoi de jeunes (76 en 2010), *Circuit de l'avenir* pour les jeunes de 8 à 11 ans, circuits de mini-tennis pour les 6 à 8 ans, championnats individuels régionaux⁹⁴.

L'Hérault demeure, devant le Gard, le fer de lance du tennis régional : 44,1 % des licenciés du Languedoc-Roussillon (tableau 1), meilleur taux de pénétration de la pratique (tableau 5), meilleurs résultats chez les jeunes⁹⁵, domination sans partage des joueuses de l'*ASPTT Montpellier* et du *Frontignan AC* sur le tennis féminin...⁹⁶

Malgré ces résultats encourageants, le tennis héraultais doit faire face à un certain nombre de problèmes, plus ou moins spécifiques au département, qui hypothèquent son développement futur. Ici comme dans l'ensemble du pays, il est confronté à la concurrence des nouveaux sports, à l'importance de la "pratique sauvage"⁹⁷, à une baisse des effectifs chez les jeunes filles⁹⁸, à l'incapacité de conserver ses meilleurs éléments au seuil de l'accès à la première série et au niveau international⁹⁹, mais aussi à la fragilité de nombre de clubs qui, faute de moyens ou victimes de la spéculation immobilière, ont disparu du paysage tennistique : *TC Occitan* et *TC des Roses* à Lunel; *Tennis club Marqueroze*, *Tennis Club des Chatelets Richemont*, *Tennis Club La Rauze*, *CS Cheminots Montpellier*, plus récemment *TC Aiguelongue* à Montpellier¹⁰⁰.

La persistance d'inégalités dans l'accès à ce sport renvoie plus directement à la géographie sociale et territoriale du département. Au-delà de sa percée dans les classes moyennes, la pratique du tennis demeure encore révélatrice d'une appartenance sociale. Communes à forte composante de chômeurs, d'ouvriers et de ruraux, les villages de Cournonterral, de Lavérune et de Lansargues ne comptent que très peu de

Département	Licenciés / Population totale
Aude	1.96 à 1.99
Gard	1.92 à 1.96
Hérault	2.19 à 2.23
Lozère	1.21 à 1.36
Pyrénées-Orientales	1.72 à 1.79

Tableau 5 : Le taux de pénétration du tennis dans la population régionale en 2006 (Ligue du Languedoc-Roussillon, Assemblée générale du 14 janvier 2006)

Club	Commune	Licenciés
TC Pierre Rouge	Montpellier	604
ASCH	Montpellier	514
TC Saint-Jean de Védas	Saint-Jean de Védas	501
TC Sète	Sète	484
Béziers Tennis	Béziers	440
TC du Barrou	Sète	423
TC Montpellier	Montpellier	401
TC Castelnaudrien	Castelnaud-Le-Lez	385
TC Saint-Gely-du -Fesc	Saint-Gely-du -Fesc	365
TC Juvignac	Juvignac	350

Tableau 6 : Les dix plus grands clubs de l'Hérault en 2009
(Annuaire de la Ligue du Languedoc-Roussillon, 2009)

pratiquants. Le phénomène est inverse à Clapiers et Saint-Clément-de-Rivière qui ont les plus forts taux de cadres et professions intellectuelles supérieures de l'agglomération de Montpellier¹⁰¹. Le constat peut être dressé à toutes les échelles. A Montpellier, une dichotomie, corrélée à la géographie sociale de la ville, oppose, au nord d'une frontière délimitée par un axe nord-ouest/sud-est reliant la Paillade au Millénaire, les quartiers voués au tennis et ceux dépourvus d'infrastructures¹⁰². A l'échelle du département, cette inégalité d'accès se traduit par la domination des clubs des grandes agglomérations (tableau 6) et par une véritable littoralisation de la pratique qui épouse la dynamique spatiale du territoire : les périphéries sont d'autant moins dotées en infrastructures et en pratiquants qu'elles sont éloignées de l'axe littoral reliant l'agglomération de Sète et celle de Montpellier. Dans l'Hérault, comme dans le reste du pays, la massification de la pratique tennistique ne s'est accompagnée que d'une démocratisation "relative"¹⁰³.

Relevée par tous les observateurs¹⁰⁴, la pénurie d'infrastructures constitue un autre élément majeur de faiblesse du tennis héraultais. Dans un département où les courts en terre battue demeurent minoritaires et, le plus souvent, concentrés dans les clubs "traditionnels" des grandes villes¹⁰⁵, les terrains couverts sont une denrée rare : 32 répartis dans 14 clubs soit 1 court pour 698 licenciés en 2009¹⁰⁶. Dans l'Hérault, plus qu'ailleurs dans le pays, le tennis demeure une pratique saisonnière, étroitement tributaire des aléas climatiques.

Conclusion

En un siècle, le tennis dans l'Hérault a connu une transformation d'une ampleur considérable : d'un loisir mondain, il est devenu un véritable phénomène de société, d'activité marginale dans l'espace sportif départemental, il s'impose désormais comme une pratique de premier plan. Cette mutation, qui touche à la nature même de ce sport, est le résultat de l'action, plus ou moins combinée, de particuliers

et de bénévoles, de structures publiques - Fédération Française de Tennis, Ligue du Languedoc-Roussillon, Comité départemental de l'Hérault - mais aussi, à partir des années 1970, d'entrepreneurs privés et de municipalités. L'essor que connaît le tennis héraultais s'inscrit dans une dynamique nationale, à la fois sociale et territoriale¹⁰⁷, dont elle épouse les grandes pulsations : débuts timides, premier essor dans l'Entre-deux-guerres, stagnation des années 1945 à la fin des années 1960, croissance rapide depuis les années 1970. Mais cette montée en puissance ne saurait être séparée des mutations spectaculaires qu'ont connues le département et la région depuis les années 1970. La tertiarisation de l'économie et de la société locale ainsi que l'afflux massif de population expliquent les caractères particuliers du décollage de la pratique tennistique, son ampleur inégalée mais aussi sa régularité. En ce début du XXI^{ème} siècle, le tennis héraultais, malgré les limites de sa démocratisation, fait preuve d'une belle vitalité. La pérennité d'une telle situation dépendra de la capacité de ses représentants de doter l'Hérault d'infrastructures à la hauteur de l'engouement que suscite ce sport dans la société héraultaise.



Fig. 5 - Partie de tennis en famille au début du XX^{ème} siècle. ADH, 1926 W 0094.

Notes

1. En 1874, le major Walter Clopton Wingfield dépose le brevet de son kit portatif pour ce qu'il appelle le jeu de « Sphairistike ». Son

invention est protégée pour trois ans et consiste en un équipement qui comprend des balles en caoutchouc, quatre raquettes, un filet et

un mode d'emploi sommaire, Françoise ROLLAND, Martine RENEAUD, *Tennis, pratiques et société*, Talence, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, p 39; sur l'évolution des règles du tennis, Stéphane MERY, « Le tennis d'un sablier à un rectangle, du jeu au sport », Patrick CLASTRES, Paul DIESTCHY (dir.), *Paume et tennis en France, XV^{ème}-XX^{ème} siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009, pp 121-142.

2. Sur l'histoire du tennis en France, voir Patrick CLASTRES, Paul DIESTCHY (dir.), *Paume et tennis en France, XV^{ème}-XX^{ème} siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009, pp 121-142 ; Françoise ROLLAND, Martine RENEAUD, *Tennis, pratiques et société*, Talence, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995. La nécessité d'une approche interdisciplinaire a été particulièrement soulignée par Patrick Clastres lors du Colloque de Dijon : « *L'historien du sport ne saurait, en effet, limiter l'exercice de son métier au seul espace des sports. Autrement dit, par delà la neutralité affichée du sport, on ne saurait délaissier les points de contact entre société sportive et société globale. Car non seulement l'histoire de France éclaire d'un jour particulier l'histoire du tennis français, mais cette histoire du tennis français est une contribution à l'écriture de l'histoire sociale et culturelle de la France, parfois aussi à son histoire politique et diplomatique* », Faculté des sciences du sport de Dijon, colloque *Le tennis dans la société de demain*, Dijon, 3, 4 et 5 avril 2008 ; pour un bilan des travaux menés plus largement dans le domaine de l'histoire du sport, Philippe TETART (dir.), *Histoire du sport en France, T1 Du Second Empire au régime de Vichy, T2 De la Libération à nos jours*, Paris, Vuibert, 2007.

3. L'impossibilité que nous avons eue notamment de travailler sur les archives de la Ligue du Languedoc-Roussillon et du Comité de l'Hérault.

4. A partir de sondages dans *La Vie montpelliéraine et régionale* pour la période qui va de la dernière décennie du XIX^{ème} siècle jusqu'à la fin des années 30 ; *Montpellier Sports* pour l'après Deuxième Guerre Mondiale ; *Midi Libre* pour la décennie 1984-1994.

5. François MEURIOT, *Développement et diffusion du tennis dans l'aire urbaine de Montpellier*, Mémoire de maîtrise de géographie, Université Montpellier III, 1999.

6. Notamment sur la série consacrée aux associations soit 4M 922 et 923

7. Il est publié chaque année par la Ligue du Languedoc-Roussillon.

8. C'est le cas notamment de Jean-François Alex, président du *TC Sète*, qui nous a communiqué le rapport d'une commission d'enquête organisée par le club en 1957, rapport qui nous a fourni des indications précieuses sur la création du club; nous voudrions tout particulièrement remercier André Domenech qui a mis à notre disposition le travail de grande qualité qu'il a consacré, à partir des archives du club, à l'histoire du *Tennis Club de Lunel*.

9. Eric LARGERON, ancien président du *Comité de l'Hérault* et actuel président de la *Ligue du Languedoc-Roussillon*, nous a fait bénéficier de ses nombreux contacts dans le milieu du tennis et nous a accordé un entretien de plus de deux heures; Jean-Luc MAS que nous avons rencontré plusieurs fois et qui a bien voulu longuement répondre à nos questions; Michel CAZABAN; les parents de Thierry CHAMPION, qui ont eu la gentillesse de nous recevoir chez eux; de manière plus générale, nous tenons à remercier toutes les personnes avec qui nous avons pu évoquer, ne serait-ce que de manière informelle, cette histoire : Daniel MARC, Pierre CLAPARÈDE...

10. D'abord pratiquée par la bonne société dans des propriétés privées ou sur les plages, les premiers courts sont construits à Dinard et à Paris en 1877 par des Anglais ; le plus ancien club de France demeure néanmoins le *Tennis Club du Havre* fondé en 1872 ; sur l'implantation du tennis dans l'hexagone, Françoise ROLLAND, Martine RENEAUD, *op. cit.*, pp 39-45 et 70-78 ; Yvan GASTAUT et Stéphane MOURLANE, « Les débuts du tennis sur la Côte d'Azur (1880-1930) : tourisme mondain et transfert culturel » et Jean-Michel PETER, « Le tennis balnéaire à la Belle Epoque de Dunkerque à Biarritz », Patrick CLASTRES, Paul DIETSCHY

(dir.), *op. cit.*, pp 91-101 et 103-121.

11. *La Vie montpelliéraine et régionale*, 23-29 décembre 1894

12. *La Vie montpelliéraine et régionale* signale en août 1900 l'existence d'une section tennis à l'*Union Sportive des Etudiants Montpelliérains* en 1900, *VMR*, 26 août 1900.

13. L'existence d'une société dite de « tennis militaire » est mentionnée sur le polygone du régiment de génie, *VMR*, 18 mars 1900

14. Sur l'histoire de Montpellier, Gérard CHOLVY (dir.), *Histoire de Montpellier*, Toulouse, Privat, 2001, voir en particulier pp 259-293 et 342-353.

15. François MEURIOT, *Développement et diffusion du tennis dans l'aire urbaine de Montpellier*. Mémoire de maîtrise de géographie, Université Montpellier III, 1999, pp 13-14

16. Sur le lien entre jeu de paume et « lawn-tennis », Patrick CLASTRES, Paul DIETSCHY, (dir.), *Paume et tennis en France, XV^{ème}-XX^{ème} siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009, pp 19-87 ; à Pau, en 1887, la Société du jeu de paume est à l'origine de la construction des deux premiers courts en terre battue ; à Bordeaux, la réunion fondatrice de la Société Athlétique de la Villa Primrose est organisée par des négociants et des banquiers en 1897 dans une salle de jeu de paume et les maîtres paumiers figurent parmi les premiers professeurs de tennis, Françoise ROLLAND, Martine RENEAUD, *Tennis, pratiques et société*, Talence, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, p 43 et Paul DIETSCHY et Patrick CLASTRES, *Sport, société et culture en France du XIX^{ème} siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 2006, p 49 ; la tradition du jeu de paume est ancienne à Montpellier : la ville compte sept salles au XVI^{ème} siècle, François MEURIOT, *op. cit.*, pp 9-10 ; l'influence du tambourin sur la diffusion du tennis paraît plus problématique, à Montpellier en tout cas ; Guy LAURANS, sur la base d'articles de *L'Eclair*, relève néanmoins une possible filiation. Un des juges-arbitres du concours de tambourin de Pézenas est Pierre MAUREL, président du Tennis-Club Piscénois ; de même, il relève que, le 7 juin 1913, ce journal lance un appel aux membres des tennis-clubs de la région pour qu'ils s'associent au développement du tambourin.

17. *VMR*, le 2-10-1910

18. *VMR*, 23-1-1911

19. *VMR*, 4-9-1910

20. Fils d'Achille DUGRIP, négociant en vins et membre de la Chambre depuis 1884, Jean DUGRIP est l'un des premiers tennismen de Sète où un club de tennis semble exister avant 1914, Christian GUIRAUD et Guy LAURANS « Sète et l'organisation du sport moderne (1906-1920) », *Société d'études historiques et scientifiques de Sète et sa région*, Sète, 2008; avec Gabriel CAFFAREL, né en 1845 et membre de la Chambre de Commerce à partir de 1900, Jean DUGRIP est l'un des fondateurs du *Tennis Club de Sète*, *TC Sète, Rapport de la commission d'enquête du tennis Club de Sète*, 1957.

21. Information communiquée par Guy LAURANS

22. *VMR*, 3-7-1910

23. Christian GUIRAUD et Guy LAURANS « Sète et l'organisation du sport moderne (1906-1920) », *Société d'études historiques et scientifiques de Sète et sa région*, Sète, 2008

24. *L'Union Sportive des Etudiants Montpelliérains*, le *Raquet-Club*, le *Tennis Saint-Michel*, le *Tennis Benoît*, le *Tennis SBGB*, informations communiquées par Guy LAURANS.

25. *VMR*, 21 août et 4 septembre 1910.

26. Cette suprématie est soulignée en 1910 par le journaliste de *La vie montpelliéraine et régionale*, qui signe Drive. Après avoir insisté sur la bonne santé du tennis à Montpellier, il poursuit : « *D'ailleurs cette quantité de joueurs n'influe en rien sur leur qualité, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par les résultats obtenus. D'abord, c'est un Montpelliérain qui est champion du Languedoc de tennis, et ce depuis plusieurs années. De plus, pendant leur villégiature estivale, nos joueurs se sont couverts de succès. Citerai-je M Basile, vainqueur du handicap simple à Uriage; le jeune Roussy, troisième à Brides-les-Bains; les frères Diffre, trois fois vainqueurs à Bagnères-de-Bigorre, vainqueurs à Lamalou, vainqueurs dans les*

championnats du Languedoc. *Oui, ce sont de beaux résultats, dont nous avons le droit d'être fiers* », VMR, le 2-10-1910

27. Né à Narbonne en octobre 1858, il a inventé la couveuse-berceuse qu'il a breveté, Pierre CLERC, *Dictionnaire de Biographie héraultaise*, T 1, p 700.

28. Pierre CLERC, *Dictionnaire de Biographie héraultaise*, T 1, p 700.

29. VMR, 2-10-1910

30. Françoise ROLLAND, Martine RENEAUD, *op.cit.*, p 242

31. Le *Tennis club de Cette*, le *Tennis Club de Lamalou-les-Bains*, le *Tennis-Club Montpelliérain*, le *Tennis Club Piscénois*, information communiquée par Christian Guiraud.

32. Sur Suzanne Lenglen et les « Mousquetaires », Paul DIETSCHY et Patrick CLASTRES, *Sport, société et culture en France du XIX^{ème} siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 2006, pp 84 et 117.

33. *Montpellier-Sports*, interview d'Henri Cochet, 17 octobre 1946

34. Propriétaires viticoles, Eugène et Joseph Claret construisent un court de tennis chez eux avec le concours d'un ami architecte qui en fit les plans et de leurs ouvriers agricoles; le terrain « Claret » est ouvert à tous les melgoriens qui le désirent ; un club est créé sous l'appellation *La raquette Melgorienne*, Joseph CLARET, *Le tennis à Mauguio*, 2008, document qui nous a été aimablement communiqué par Pierre Claparède.

35. TC Sète, *Rapport de la commission d'enquête du tennis Club de Sète*, 1957.

36. Site internet du *Tennis Club Bédarieux*.

37. Illustration de l'engouement des professions libérales et des « notables » pour le tennis, on dénombre parmi les fondateurs du club deux commerçants, un avocat, un propriétaire, un bijoutier, un pharmacien, un vétérinaire et un médecin, Raymond DOMENECH, *Histoire du Tennis Club de Lunel de 1934 à 1968*.

38. Raymond DOMENECH, *op. cit.*; en dehors des clubs mentionnés, d'autres sont créés à Loupian le 25 août 1924, à Lodève en 1925, à Ganges en 1932, *Montpellier Sports*, 11 mars et 29 avril 1948.

39. Archives départementales, 4M 922.

40. Le TCM s'affilie en 1923, le TC Sète en 1928.

41. Pierre ARNAUD, *Une histoire du sport*, Paris, La documentation française, 1995.

42. Le 5 octobre 1919, la *Vie Montpelliéraine et régionale* écrit : « Depuis six mois déjà, ce sport si aimé dans le Midi avait repris avec une ardeur nouvelle... De nombreux et excellents joueurs sont revenus des armées et grâce à eux l'essor du tennis paraît définitivement assuré » ; le 19 octobre le magazine parle du tennis comme du « sport le mieux organisé de Montpellier » et signale le grand nombre de joueurs qui fréquentent les courts du TCM, VMR, 5 et 19 octobre 1919.

43. Il fait paraître une publicité dans *Le Languedoc Sportif* le 11 janvier 1924 : « Si vous ne voulez pas jouer sur les meilleurs courts de la région, ne venez pas jouer au TCM ».

44. VMR, 5 octobre 1919 ; il convient néanmoins de relativiser cette ouverture. Sollicité par François Meuriot, René Cazaban, ancien président de la Ligue et du TCM, souligne le caractère fermé du club dans les années 30, lors de son déménagement sur le chemin de la Jalade : « L'affaire a été montée par une bande de copains qui se sont organisés et ont créé ce club qui était, à l'époque bien sûr, privé et très fermé ; il fallait être parrainé par au moins deux membres du club pour essayer d'y rentrer », François MEURIOT, *op. cit.*, p 26

45. Situé à coté du tramway, il compte trois courts en terre battue, un club-house rudimentaire composé d'un vestiaire et d'une salle de douches, François MEURIOT, *op. cit.*, pp 21-22

46. L'actuel hôpital Saint-Eloi

47. VMR, 16 et 21 novembre 1919

48. Il triomphe en finale du club parisien du Vésinet, *L'Eclair*, 25 juin 1934

49. Né en 1909, il atteindra le dixième rang du classement national dans les années 30.

50. Né le 11 janvier 1900, il fait des études secondaires au collège de Sorèze puis des études de Droit à Toulouse et Montpellier où il devient avoué près la Cour d'Appel à partir de 1931 ; classé 4/6, il

fait partie aux côtés de Louis Chevalier et du professeur Ribaud de l'équipe de la Jalade championne de France de 2^{ème} série en 1934 ; il accède à la présidence de la Ligue à une date inconnue mais il occupe ce poste pendant la Seconde Guerre Mondiale et le garde au lendemain du conflit ; il prend sa retraite professionnelle en 1975 et meurt en février 1988, *Midi Libre*, jeudi 3 mars 1988

51. L'ancienne vedette du tennis régional est nommé Délégué régional à l'éducation générale et aux sports par le régime de Vichy ; il est suspendu de ses fonctions par arrêté le 24 octobre 1944 à la demande du président du Comité de Libération de l'Hérault ; il se défend des accusations de collaboration dans une lettre adressée au Commissaire régional de la république le 6 octobre 1944, Archives départementales, 999 W 79.

52. *Montpellier-Sports*, 17 novembre 1946.

53. *Montpellier sports*, 22 avril 1948 ; dans le même esprit est disputée à partir du 28 février 1948 la Coupe André Couzin, créée par un commerçant et disputée par 7 équipes corporatives : AS Hospitalière, l'AS Préfecture, AS Commerce, AS Gaz-France, ASPIT, AS textiles municipaux, CS Interbancaire.

54. Mauguio et Bédarieux en 1942 par exemple.

55. Raymond DOMENECH, *Histoire du Tennis Club de Lunel de 1934 à 1968*.

56. Un TC Piscénois, affilié à l'USFSA, existait avant 1914 mais son devenir dans l'entre-deux guerres est énigmatique.

57. Site Internet du TC Piscénois.

58. *Montpellier Sports*, 29 avril 1948.

59. François Meuriot signale l'existence de tournois interbancaires dans les années 1930 ; le 28 juin 1930, la finale oppose Melle Houet de la Banque de France à Melle Gachon de la banque Castelnau François MEURIOT, *op. cit.*, p 24

60. *Montpellier-Sports*, 17 juin 1947

61. *Montpellier-Sports*, 26 juin et 27 juillet 1947.

62. A la mort de son fondateur en février 1988, 300 équipes participent à cette Coupe dont le président de la Ligue, Michel Coulomb, souligne alors l'importance : « Cette épreuve régionalement limitée à la Ligue est une des plus cotées, si ce n'est la plus cotée, car elle permet aux clubs de se mesurer entre eux par l'intermédiaire de ce qui fait la force même d'un sport, c'est-à-dire les joueurs de la masse, les véritables amateurs, pour lesquels le sport est une raison et une joie de vivre. Le tennis ne connaissait et n'avait pas encore commencé la formidable extension que nous avons connue depuis. L'idée de Georges Courtès est une innovation prémonitoire... », *Midi libre*, 3 mars 1988.

63. *Montpellier Sports*, 17 octobre 1946

64. *Montpellier Sports*, 17 juillet 1947

65. *Montpellier Sports*, 1er mai 1947

66. *Montpellier Sports*, 14 novembre 1946

67. *Montpellier Sports*, mars-avril 1948

68. Le TC Sète consacre la somme de 337 185 francs à la remise en état de ses installations ; TC Sète, *Rapport de la commission d'enquête du tennis Club de Sète*, 1957

69. André DOMENECH, *Histoire du Tennis Club de Lunel de 1934 à 1968*

70. Site internet du *Tennis-club de Lamalou-les-Bains*

71. André DOMENECH, *Histoire du Tennis Club de Lunel de 1934 à 1968*.

72. François MEURIOT, *op.cit.*

73. *Midi Libre*, 7 mars 1991

74. Paul DIETSCHY et Patrick CLASTRES, *Sport, société et culture en France du XIX^{ème} siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 2006, p 176.

75. Ces mutations sont ainsi résumées par Jacques ROUZIER, *Le Languedoc-Roussillon, 1950-2001, histoire d'une mutation*, Toulouse, Privat, 2002 : « En quarante ans, le Languedoc-Roussillon a vécu une mutation d'une rare intensité. D'une économie et d'une société agricoles et rurales, il s'est transmuté en une société nouvelle fondée sur une économie de services et, en conséquence, urbaine. »

76. Né en 1941, il joue la coupe Davis en 1964 et devient le premier

- joueur français professionnel de tennis en 1968. N° 1 français en 1972, il atteint le 57^{ème} rang mondial - son meilleur classement - en 1974, *Tennis ATP World Tour*.
77. En 1984, son équipe des 15/16 ans est championne de France de sa catégorie ; en 1984, son équipe 1 masculine est championne de France par équipes de deuxième division ; il compte dans ses rangs les frères Lagloire, Jean-François et Jean-Marc, qui ont remporté à plusieurs occasions le *Critérium* régional, mais surtout Frédérique Martin N°21 française en 1986 et Marie-Christine Calléja, N° 3 française en 1980.
78. Martina Navratilova, Chris Evert et Anna Mandlikova, soit 32 victoires en tournois du grand Chelem à elles trois, participent au premier *Trophée de la femme* les 9, 10 et 11 octobre 1987, *Midi Libre*, 7 octobre 1987
79. François MEURIOT, *op.cit.*
80. Il succède à la tête de la ligue du Languedoc-Roussillon à Georges Courtès et à René Cazaban ; il sera remplacé par Alain Biau.
81. Entretien avec Eric LARGERON.
82. *Annuaire de la Ligue du Languedoc-Roussillon*, 1981; la Coupe Davis n'avait jusque là été organisée que dans deux villes de province, à Lyon en 1954 et à Dijon en 1964.
83. *Midi Libre*, 2-10-1986
84. La 5^{ème} édition se disputera en juin 2010.
85. Sur cet essor, voir *Annuaire de la Ligue*, 1983 et 1987.
86. *Midi Libre*, 2-10-1986
87. Les éducateurs fédéraux de 1^{er} degré prennent en charge l'initiation collective des jeunes débutants ; à la différence des moniteurs et des professeurs, titulaires d'un brevet d'Etat, ils ne peuvent être rémunérés ni donner des leçons individuelles.
88. Site Internet de la *Ligue Languedoc-Roussillon*
89. Entretien avec Jean-Luc Mas ; sur le tennis-étude du lycée Joffre à Montpellier, voir l'article qui lui est consacré dans *Midi Libre* le 4-10-1984.
90. Créé en 1969 pour les garçons et en 1970 pour les filles, elle oppose les meilleurs joueurs cadets et minimes de chaque ligue autour de 4 simples et d'un double ; à chaque victoire, les joueurs ou joueuses héraultaises sont majoritaires ; l'équipe gagnante en 1984 compte trois joueurs du TCM et deux du Cap-d'Agde contre un Narbonnais, *Midi Libre*, 6-12-1984 et 6-12-1990.
91. Née le 14 août 1979 à Montpellier, elle accède au 40^{ème} rang mondial en 2006 et est actuellement 151^{ème} joueuse mondiale, *L'Equipe.fr*
92. Né à Sérignan le 18 juin 1986, il est 8^{ème} joueur mondial en 2008, 59^{ème} actuellement, *L'Equipe.fr*
93. Entretien avec André Domenech et avec M et Mme Champion.
94. Comité de tennis de l'Hérault, *Le tennis dans l'Hérault*, 2009
95. Sur la domination de l'Hérault chez les jeunes, voir par exemple *Midi Libre*, 4-7-1991 et 5-8-1993
96. *Annuaire de la Ligue du Languedoc-Roussillon*, 1977-2009.
97. C'est-à-dire de pratiquants non licenciés évoluant dans des structures non affiliées à la FFT; la Fédération estime cette population à trois millions de personnes, François MEURIOT, *op.cit.* p 55
98. Ligue du Languedoc-Roussillon, *Assemblée générale du 14 janvier 2006*.
99. Ainsi en 1992, les trois meilleures joueuses de la Ligue - dont les joueuses de Frontignan et de l'ASPTT Montpellier Stéphanie Sammaritano et Laurence Neuville - quittent la région, *Midi Libre*, 5-11-1992 ; les exemples de ce type de départ sont nombreux à la fin des années 1980, citons entre autre Thierry Champion, Nicolas Copin (N°22) et Michel Lunésu (-30) qui quittent le *Tennis-Club de Montpellier* pour aller jouer dans des clubs parisiens - CA Vincennes pour le premier, CASG pour les deux suivants ; ils traduisent l'impossibilité des clubs héraultais à rivaliser avec les clubs de la capitale en termes de capacité financière et de structures d'entraînement.
100. Ces clubs comptaient respectivement 179, 99, 152, 58 et 160 licenciés en 1986, *Annuaire de la Ligue du Languedoc-Roussillon*, 1987.
101. François MEURIOT, *op.cit.* p 64
102. François MEURIOT, *op.cit.* p 39
103. Françoise Rolland et Martine Reneaud établissent le même constat à l'échelle nationale : « Ainsi dans les deux domaines choisis pour mesurer la réduction des inégalités d'accès, la réalité de la démocratisation est moins évidente que ne le proclament les discours : le déficit de pratique des milieux sociaux populaires et la stagnation du taux de féminisation, après une montée éphémère, démontrent que l'(auto)exclusion prenant racine dans les représentations fonctionne toujours », Françoise ROLLAND, Martine RENAUD, *op.cit.* p 215
104. Voir notamment l'interview d'Eric LARGERON dans *Midi libre* le 7-1-2010, le titre est explicite : « Il ne manque que des toits.. »
105. 90 courts en terre battue pour 499 courts en dur.
106. *Annuaire de la Ligue Languedoc-Roussillon*, 2009
107. Elle est marquée notamment par la littoralisation de la pratique sportive, STAT-INFOS, « Une approche territoriale de l'évolution du nombre de licences et de clubs entre 1974 et 2002 », Paris, n°06-04, avril 2006